

Pourquoi la série “Le Garçon et l’Univers” cartonne sur Netflix ?

Drogue, violence... Dans une banlieue pauvre de Brisbane, un ado enjoué tente de garder son insouciance face à la noirceur du monde des adultes. Un récit initiatique attachant, succès surprise du Top 10 de Netflix.

IT Bien



Malgré une mère toxicomane et un beau-père dealer, Eli, 13 ans, déborde d'énergie et d'optimisme. Mais il va bientôt grandir plus vite que prévu.

Par **Pierre Langlais** – [Publié le 25 janvier 2024](#)

On fait rarement confiance au Top 10 de Netflix. Ce classement, qui met en avant les séries les plus vues sur la plateforme américaine, regorge de nanars boursoufflés, de polars formatés et de soaps dégoulinants. Mais il arrive qu'une belle surprise se glisse dans cette tête de gondole. C'est le cas du *Garçon et l'Univers*, adaptation d'un best-seller du journaliste australien Trent Dalton (2018) passée sous nos radars lors de sa sortie, le 11 janvier.

Le « garçon » du titre, c'est Eli Bell, un gamin de 13 ans d'une banlieue pauvre du Brisbane de 1983, qui partage une maison brinquebalante avec son grand frère mutique, Gus, sa mère toxicomane, Frankie, et son beau-père dealer, Lyle. Malgré les traumatismes du passé et les galères du présent, Eli est heureux – la plupart du temps. Jusqu'au jour où les affaires de Lyle se compliquent...

Musique pop, esthétique rétro...

Boy Swallows Universe (« Le garçon avale l'Univers »), son titre en VO, débute comme une héritière de *Shameless*, un portrait joyeusement bordélique d'une famille pauvre, marquée par une certaine brutalité, une forme de désespoir même, mais où on se sert les coudes et on s'aime. Eli déborde de curiosité, pose beaucoup (trop) de questions et porte un regard amusé sur toutes ses mésaventures. Les premiers épisodes, particulièrement enlevés, parviennent

presque à rendre joyeux son nouveau passe-temps favori, faire la tournée des consommateurs d'héroïne avec son beau-père... Avec sa musique pop, son esthétique rétro, sa fantaisie enfantine et sa dose d'étrange – Gus semble capable de prédire l'avenir en dessinant –, *Le Garçon et l'Univers* éclaire tout, même les ombres.

Quand son récit bascule, la série garde cet équilibre original entre violence du monde des adultes et optimisme de l'enfance. Les premiers sont surtout des lâches, des paumés moins effrayants que pathétiques, souvent émouvants dans leur faiblesse comme le beau-père loser campé par Travis Fimmel ou le père absent et alcoolique incarné par un Simon Baker (*Mentalist*) méconnaissable. Trompés, poussés au silence, abandonnés, Eli et Gus sont contraints de grandir trop vite. Pourtant, leur imagination, leur courage et leur naïveté ne les quitteront jamais. Ils seront leurs armes pour affronter les « grands » – il est notamment question d'un truand défiguré, d'une narcotraficante vietnamienne et de flics corrompus. *Le Garçon et l'Univers* séduit surtout grâce à l'énergie des deux frères et à leurs jeunes interprètes, à commencer par le formidable Felix Cameron, impressionnant en petit héros révolté, crinière indomptable et regard farouche.



TT *Le Garçon et l'Univers*, drame créé par John Collee, d'après le roman de Trent Dalton (7 × 55 min, Australie, 2024). Avec Felix Cameron, Lee Tiger Halley, Travis Fimmel, Phoebe Tonkin, Simon Baker. Sur Netflix.